



Charlotte Boyer

Celle qui accompagne
le héros

Nouvelle

Celle qui accompagne le héros

Du même auteur

A jamais et de tout temps, 2008 et 2011

Trois cents secondes, 2009

Adrien Poche, 2011

Adrien Poche – Un meurtre sans étiquette,
2013

Avec le collectif Bons baisers de partout :

A une autre vie, 2009

Liberté, 2011

Ta croyance, 2011

Pas plus, 2011

Flocons de silence, 2012

Autres collectifs :

Celui qui, 2011

Caprice, 2017

www.charlotteboyer.fr

CHARLOTTE BOYER

Celle qui accompagne le héros
nouvelle

© Charlotte Boyer, 2019

ISBN : 978-2-953-56734-2

*« Tout ce que je sais c'est que la vie est
une succession de choix qu'il faut savoir
assumer ensuite. »*

*Joël Dicker, La vérité sur l'affaire Harry
Quebert*

*« Dans la vie, je crois qu'il vaut mieux
montrer ses vrais défauts que ses
fausses qualités. Vaut mieux surprendre
que décevoir. »*

*Henri Loevenbruck, Nous rêvions juste
de liberté*

« J'observe les autres, ça me cultive. »
*Fred Vargas, Un peu plus loin sur la
droite*

Pour Valentine

La pluie n'avait pas cessé de la journée et le vent s'était levé à la tombée de la nuit. Depuis plusieurs semaines, le climat était à l'image de la ville : morose. Le déluge était tel que l'on entendait à peine les rares voitures traverser les routes inondées. Rien que la pluie tombant dans les flaques, rien que les flaques devenant la ville. Quelques passants inconscients ou ignorants marchaient le plus vite possible même s'ils étaient déjà trempés. Courir était dangereux. Les réverbères à la lumière faiblarde ne permettaient pas de voir où commençait la route, où s'arrêtaient les trottoirs. Et puis, pourquoi courir puisque l'eau avait déjà passé toutes les couches de vêtements. S'abriter n'était pas recommandé dans cette ville. La pluie était incessante mais surtout, la réputation de Catary City n'était plus à faire. Chaque abri dans la pénombre cachait un ivrogne, un voleur, un drogué. La nuit, la population de Catary City n'était pas la même que la journée. La ville était de

moins en moins sûre. Au coucher du soleil, elle n'appartenait plus à ses habitants. L'Enfer et sa noirceur prenaient le dessus. Que la tempête s'acharne n'ajoutait pas grand-chose au drame.

Avec le vent, quelques pages de journaux jetés sur les pavés allaient se coller contre les portes des boutiques abandonnées. Les rares travailleurs, le lendemain matin, retrouvaient leur ville décorée de pages de faits-divers tous plus sombres les uns que les autres. D'autres papiers louaient en revanche l'excellent travail du Maire Dawkins III. Il y avait deux canards à Catary City mais l'un d'eux disparaîtrait, c'était inévitable. Faire semblant d'apercevoir son reflet dans une vitrine pour jeter un coup d'œil furtif aux nouvelles était l'un des moyens pour rester informé sans passer pour un traître. La pancarte « A vendre » de l'ancienne boulangerie était en partie masquée par cette question en première page de la Gazette Libre : « Le Maire Dawkins : homme politique ou dieu maléfique ? ». Chaque habitant se posait

secrètement la question mais ceux qui avaient tenté d'y répondre avaient leurs noms inscrits sur un avis de recherche.

La boulangerie avait pourtant connu des nuits meilleures. Le pain se faisait sentir dès cinq heures et le chant de Boris partageait l'écho avec les oiseaux du petit matin. Sa femme tenait la caisse à partir de six heures trentes et les cravatés ne manquaient pas de lui faire signe en passant. Elle était si belle avec sa peau dorée. Et ses viennoiseries ne faisaient que la mettre en valeur. Il lui arrivait de bâiller de manière peu discrète mais c'était signe qu'elle avait passé une agréable soirée au cinéma. La ville en comptait deux et plus de douze films passaient à Catary City. La jeune ouvreuse admirait la boulangère. Elle disait toujours à son père : « Papa, Rosita est vraiment belle. Je voudrais être comme elle plus tard ! ». Son père lui répondait alors « Rien ne presse Cathy, rien ne presse ! » imaginant déjà des hommes parler de sa fille comme ses amis le faisaient de Rosita.

Rosita était un surnom. Elle venait du Sud du pays et ses joues rosissaient au premier compliment. Autant dire que ses pommettes étaient souvent rouges ! Son mari n'était pas jaloux pour un sou. Il préparait le meilleur pain de la ville et il en était fier. Sa boutique était belle et bien tenue. Ils formaient une belle équipe. L'odeur du pain chaud chatouillait le nez des habitants qui faisaient la queue. Une douceur de vivre régnait à Catary City.

Cette époque était révolue. Ce soir, la nuit était tombée plus rapidement que d'habitude. Comme chaque jour, les habitants auraient pu vous dire que le soleil ne s'était jamais vraiment levé. Un voile épais et gris semblait se poser lourdement en haut des buildings. A l'idée de retrouver la spécialité culinaire de son père et la cheminée de sa maison d'enfance, Cathy rangea son bureau à la va-vite et enfila son manteau. Bien emmitouflée, elle poussa la porte du cabinet médical où elle travaillait depuis trois ans. Le vent fouetta son visage et ses longs cheveux blonds s'emmêlèrent.

Elle prit le chemin habituel. Les transports en commun circulaient trop aléatoirement pour que Cathy ne compte dessus. Elle avait investi dans une bonne paire de chaussures. Tête baissée, les passants qu'elle croisait ne la remarquaient pas, chacun ne cherchant qu'à retrouver la sécurité de son logement. La jeune femme n'était pas aussi inquiète qu'eux. Son père lui avait appris à se défendre. Et, même si elle ne voulait pas l'admettre, le seul nom de McDouglas suffisait à faire reculer le danger. Sans faire trembler, ce patronyme était enveloppé de mystère. Cathy ne savait pas vraiment pourquoi. Était-ce seulement parce que son père avait connu plus longtemps que les autres les beaux jours de Catary City ? Il savait sûrement ce qui avait fait basculer la ville dans la noirceur mais cela ne l'intéressait plus depuis longtemps. Elle voulait seulement vivre sa vie. Si son père voulait bien en faire autant, ses journées n'auraient plus une once d'angoisse. Arthur McDouglas avait pris sa retraite brusquement à 46 ans. Volontaire ou non, ce départ avait été une

grande perte pour le commissariat de Catary City où il exerçait depuis vingt-deux ans. Chef de la police pendant plus d'une décennie, il ne s'était jamais laissé impressionner par le pouvoir en place. Le Maire Dawkins, deuxième du nom, et lui-même ne s'aimaient pas. Entre eux, l'histoire était longue et pleine de secrets. Sans faire de tort au maire, McDouglas était resté une ombre au-dessus du pouvoir néfaste de Dawkins. A présent, la nouvelle génération était en place. Dawkins III était le maire qui avait précipité Catary City dans le chaos. De nombreux habitants avaient fui et d'autres avaient disparu. Ceux qui restaient n'avaient pas de solution mais demeuraient rassurés par la présence d'Arthur. Il était la preuve qu'il y avait encore de l'espoir pour Catary City. Cathy bénéficiait de cette aura et n'avait jamais eu de problème. Était-ce la pluie ? Était-ce le voile gris pesant qui l'empêchait de voir plus loin que ses pas ? En tous cas, elle sentit que la chance était peut-être en train de tourner.

Deux hommes qu'elle avait repérés fumant leur cigarette en face du cabinet la suivaient depuis son départ. Pour s'en assurer, elle avait fait le tour complet d'un immeuble qui n'était pas le sien et, bêtement, ils l'avaient suivie. Elle ralentit le pas afin qu'ils comprennent qu'elle avait remarqué leur manège et qu'elle n'avait pas peur. Les deux hommes se placèrent chacun à côté d'elle. Grands et maigres, l'un d'eux avait un œil au beurre noir. C'étaient des hommes de main. Cathy savait les reconnaître depuis qu'elle avait lu en secret les dossiers que son père ramenait certains soirs, quand elle était petite. Sans craindre d'être entendu par les passants, celui de gauche s'adressa à Cathy d'une voix monocorde. Il lui disait qu'elle serait bien aimable de les suivre, que c'était parce que monsieur Dawkins souhaitait lui parler, qu'elle serait libre de partir ensuite. Cathy n'était pas dupe :

— Vous savez bien que personne n'a jamais vu Dawkins. En tout cas, jamais personne n'a pu en témoigner. Vous savez qui je suis ? A mon avis, votre Maire veut me voir pour me parler de mon père. Dites-lui que ça ne prend pas. Oh et ajoutez que mon père sera très fâché d'apprendre que vous m'avez attendue devant mon travail pour me suivre.

— Écoutez Mademoiselle, nous vous le demandons par pure politesse. Il serait préférable que vous veniez rencontrer Monsieur Dawkins de votre propre chef. Cela n'a rien à voir avec votre père qui n'est qu'un détail dans la vie de Monsieur Dawkins. Monsieur Dawkins est, je vous le rappelle, votre Maire. Alors, vous nous suivez ? L'homme à la voix monocorde ne voulait pas passer trop de temps avec cette mission et devenait de plus en plus tendu,

— Non, merci. Mon père, ce détail comme vous dites, m'attend. Il n'apprécierait pas que je sois en retard à cause de vous. Elle n'était plus vraiment

rassurée. Heureusement, les deux hommes s'écartèrent et le deuxième ajouta simplement :

— C'est dommage que vous le preniez comme ça. Et ils traversèrent la route.

Cathy se mit à marcher comme tous les habitants de Catary City, tête baissée et le pas pressant. Elle avait repéré un troisième homme marchant à leur vitesse sur le trottoir d'en face. Il était sûrement là pour la rattraper si elle tentait de leur échapper. La maison de son père n'était plus qu'à deux ou trois cent mètres. Il fallait marcher vite et décider d'en parler ou non avec lui. Il serait mort d'inquiétude si elle lui racontait. Marcher, seulement marcher et ne décider qu'une fois à l'intérieur, face à son père. Son angoisse l'empêchait de réfléchir de toute façon et il lui fallait se concentrer sur le plus urgent. C'est à ce moment-là qu'elle entendit les pneus d'une voiture crisser puis celle-ci se mit au travers de son chemin :

— Mademoiselle, je vous demande de monter. Il fait froid. Le maire n'en aura pas pour longtemps. La voix monocorde se faisait bien entendre au-dessus de la vitre entrouverte. Le deuxième homme sortit pour ouvrir la porte côté passager.

— Chérie ? Chérie, que fais-tu dehors par ce froid ? On avait dit que je venais te chercher ! Je me suis inquiété ! L'homme du trottoir d'en face avait traversé à petites foulées et Cathy ne savait plus si le piège s'éloignait ou se refermait sur elle. Messieurs, c'est bon, je vais raccompagner ma fiancée ». Le ton était nettement moins tendre. Les deux hommes se regardèrent. Le chauffeur klaxonna et chacun reprit sa place. La voiture démarra laissant Cathy avec un inconnu qui lui avait sans doute sauvé la vie.

Arthur bondit hors de son bureau en entendant sa fille ouvrir la porte. Elle était en retard et cela le préoccupait. Quand il vit l'homme qui l'accompagnait, il ne sut quoi dire.

— Ne t'inquiète pas papa.

Envie de lire la suite ? [Découvrez Celle qui accompagne le héros dans son intégralité sur Amazon.](#) Une version numérique est en préparation.

Visitez aussi mon site internet :
www.charlotteboyer.fr

Si vous avez aimé, vous pouvez laisser un commentaire sur la page Amazon mais aussi faire suivre cet extrait à vos contacts.

Merci !

Charlotte Boyer

Dépôt légal : septembre 2019